

Puissent les marques de sympathie unanimement manifestées en cette circonstance, adoucir la douleur de la famille de notre regretté Colin, à laquelle nous tenons à renouveler, ici, l'expression de nos respectueuses condoléances.

LA COMMISSION RÉGIONALE.

CHAVE (MARIUS)

Aix 1866.

Le Groupe régional des Alpes-Maritimes vient d'être cruellement éprouvé par la mort du camarade Marius Chave décédé, à Gattières, le 21 octobre 1911.

Ses obsèques ont eu lieu le lundi 23 octobre, à Gattières, au milieu d'une nombreuse assistance composée de parents, d'amis et de nombreux Camarades.

Le deuil était conduit par MM. Désiré Féraud, beau-frère du défunt, médecin en chef de la Marine, en retraite, officier de la Légion d'honneur; Terrin, neveu du défunt; Louis Féraud, inspecteur de la Compagnie P.-L.-M.; Ossola, ancien député, chevalier de la Légion d'honneur.

Au cimetière, les discours suivants ont été prononcés :

DISCOURS DE M. LOUIS DUMONTANT (Châl. 1862)

PRÉSIDENT D'HONNEUR DU GROUPE RÉGIONAL DES ALPES-MARITIMES, CORSE
ET PRINCIPAUTÉ DE MONACO.

MESDAMES, MESSIEURS,

L'âme remplie d'une profonde tristesse je viens, au nom de notre Société amicale, donner le dernier adieu à notre regretté camarade, Marius Chave.

Le Président du Groupe de Nice vous dira quelle fut sa vie si bien, si laborieusement remplie.

Nous prenons part à la profonde douleur de sa famille et, au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, je t'adresse, mon cher camarade Chave, le dernier adieu.

DISCOURS DE M. J. PALU (Ang. 1872)

PRÉSIDENT DU GROUPE RÉGIONAL DES ALPES-MARITIMES, CORSE
ET PRINCIPAUTÉ DE MONACO.

MESDAMES, MESSIEURS, CHERS CAMARADES,

Au nom du Groupe régional, au nom des Anciens Élèves, j'adresse les suprêmes adieux à notre regretté camarade Chave.

Il fut un des meilleurs parmi nous, son œuvre fut grande, il laissera d'inoubliables souvenirs.

Le camarade Chave aurait pu, comme tant d'autres, se créer dans l'industrie une situation exceptionnelle; il a préféré se consacrer à l'éducation des jeunes, tâche noble entre toutes.

Marius Chave, sorti de l'École d'Aix en 1869, entra en 1873, comme sous-chef d'atelier d'ajustage à l'École qui l'avait formé; il se distingua dans cet emploi, et, grâce à ses capacités reconnues, il fut nommé professeur de dessin en 1877, puis ingénieur chargé des travaux.

Rendant justice à ses mérites, le Gouvernement le nomma, en 1891, ingénieur-directeur de l'École pratique d'ouvriers et de contremaîtres de Cluny, qu'il venait de créer. Cette École a grandi et s'est élevée au rang d'École nationale d'Arts et Métiers.

Notre Camarade fut chargé en 1899-1900 de l'organisation des ateliers de l'École de Lille, qui venait ajouter un fleuron de plus à nos vieilles et glorieuses Écoles.

Cette mission terminée, Chave fut chargé de l'installation du matériel de l'École des ingénieurs de Marseille.

Déjà officier d'Académie, notre cher Camarade avait vu ses travaux récompensés par la Légion d'honneur.

Après une vie si bien remplie, si utile à son pays, notre Camarade prit un repos bien mérité, mais hélas!

C'est la destinée trop commune: l'homme, au soir de la vie, aspire au repos, mais souvent et surtout l'homme qui s'est dévoué au service public, soldat, professeur, magistrat, a trop abusé de ses forces, de ses facultés et la maladie impitoyable le frappe.

C'est le cas de notre regretté Chave; les soins dévoués, inlassables de sa chère compagne, de sa chère fille n'ont pu vaincre la cruelle mort; qu'elles reçoivent ici l'expression de nos douloureuses et respectueuses sympathies, nous partageons leur deuil; qu'elles trouvent un adoucisse-

ment à leur malheur, en songeant combien a été remplie et utile la vie de leur père, de leur époux.

Adieu cher Camarade, repose en paix au sein de l'Éternel; ton souvenir restera parmi nous et nous incitera à t'imiter. Adieu!

DISCOURS DE M. MOURAILLE

INGÉNIEUR, ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE, MAIRE DE GATTIÈRES.

MESDAMES, MESSIEURS,
MES CHERS CONCITOYENS,

Devant ce cercueil, une profonde émotion me saisit et je voudrais saluer une dernière fois, dans le silence et le recueillement, celui qui fut un collaborateur infiniment précieux, un ami très ancien, très sûr.

Mais je dois à ma fonction de dire, au seuil de ce tombeau, ce que fut M. Chave, comme fils adoptif de Gattières et comme conseiller municipal.

Venu à Gattières, par son alliance avec la famille Féraud, dont les racines sont si profondes parmi nous, il se donna tout entier, sans réserve, à notre pays, il subit la séduction de son climat, le charme toujours nouveau de ses horizons; il admira la variété et la richesse de ses productions, il le considéra, et il le répétait souvent, comme un pays privilégié et dès lors nous l'avons vu passer fidèlement ici ses congés annuels, dépensant dans ses propriétés son activité, son intelligence, son argent sans compter, donnant des exemples féconds à nos agriculteurs, apportant l'abondance d'innombrables journées de travail à nos ouvriers.

Conseiller municipal, il nous prodigua, pendant des années de collaboration, déjà nombreuses, le concours d'une intelligence vraiment remarquable, d'une expérience consommée et d'une science très vaste.

Ses avis étaient toujours sollicités et toujours bien accueillis. La compétence qui les dictait, le souci de l'intérêt public qui les inspirait nous garantissaient leur inappréciable valeur; en les suivant, nous avions la certitude de bien faire, nous étions plus sûrs de nous-mêmes quand nous avions reçu son approbation.

Toutes les questions d'administration municipale avaient son attention et étaient l'objet de son examen.

Car ce n'est pas à quelques-unes d'elles, en quelque sorte primordiales et essentielles, qu'est lié le progrès de la cité; il dépend de la solution d'un grand nombre d'autres qui apparaissent sans importance aux seuls

esprits superficiels. C'est en donnant à l'action administrative une parfaite généralité et en lui imprimant une rigoureuse continuité que l'on crée les circonstances, le milieu, l'atmosphère favorables au progrès; M. Chave savait cela et il ne le perdait pas de vue dans l'exercice de son mandat.

Malgré ses dehors parfois un peu rudes, il était très sensible aux infortunes, il voulait que les pauvres fussent largement secourus et que la caisse de la charité fut généreusement ouverte. Aussi toutes les mesures de bienveillance sur lesquelles un Conseil municipal a quelquefois à délibérer avaient invariablement son appui.

Tel fut, Messieurs, le collaborateur, le collègue; permettez-moi de dire un mot de ce que fut l'ami.

Depuis de nombreuses années, sur le chemin déjà long de ma vie, j'ai toujours rencontré sa sympathie; mais c'est depuis huit ans bientôt, du jour où j'assumais la charge d'administrer cette commune, — n'ai-je pas été bien téméraire, — c'est depuis ce jour-là que j'ai éprouvé souvent la fidélité et la force vivifiante de cette sympathie. Aux instants de lassitude, quand le courage faiblit et que le doute monte, je trouvais auprès de lui le conseil qui indique la voie à suivre, la parole qui ranime la volonté chancelante et qui montre le but à atteindre.

Amertumes, désillusions, tristesses, vous assombrissez notre vie! Mais, par vous, nous apprenons à connaître nos vrais amis.

Lui aussi subit des heures douloureuses, peut-être la vie lui en fournit-elle une part bien lourde? Il payait ainsi comme une rançon de ses brillantes qualités, de cette intelligence remarquable, de ce caractère ardent sous des apparences froides, de cette fixité, de cette intransigeance d'opinions que tous ses amis ont connus.

Quand la fin de sa carrière approcha, il eut la satisfaction de se voir conférer la croix de chevalier de la Légion d'honneur et quand l'heure de la retraite sonna, il entrevit avec joie la perspective de venir à Gattières définitivement et de se consacrer tout entier à l'exploitation de ses propriétés qui avaient tant contribué à l'attacher à ce pays.

Vous savez ce qu'il advint!

Le mal inexorable prit possession de notre ami et nous avons vu, douloureusement surpris, cet homme robuste entre tous, vieillir et s'effondrer avec une rapidité inouïe.

Dans le corps brisé, l'intelligence s'obscurcit peu à peu, puis s'évanouit entièrement. Il y a une vingtaine de jours, je le vis pour la dernière fois, souvenir inoubliable! Sur ce visage prématurément vieilli, sous ces che-

veux blanchis avant l'âge, je reconnus bien les traits de Marius Chave ; il me reconnut aussi, mais avec effort, comme s'il fouillait des souvenirs lointains. L'expression de ses yeux me déconcerta. Leur flamme d'autrefois était éteinte, il n'y avait plus en eux que le reflet d'une intelligence d'enfant.

C'était la fin ! Le voici au seuil du tombeau.

Gardons en bonne place, chers concitoyens, le souvenir de Marius Chave, qui de notre pays fit son pays par prédilection et qui le servit de façon irréprochable !

Au nom du Conseil municipal, au nom de tous vos compatriotes, je vous salue, avec émotion, pour la dernière fois, ami !

Que la terre vous soit légère ! Et si tout n'est pas fini dans la nuit du tombeau... grand mystère ! que la lumière éternelle brille pour vous ! « *Et lux perpetua luceat eis* ».

Et vous sa femme et sa fille, que j'ai vu gravir à côté de lui le dur calvaire des dernières années, vous qui, admirablement résignées et courageuses, l'avez aidé à porter la lourde croix imposée, je m'incline respectueusement devant vous et, de tout cœur, je vous adresse l'hommage de mon affectueuse sympathie.

LA COMMISSION RÉGIONALE.
